

ASSOCIATION LES AMIS D'ARBEITER UND SOLDAT

11 octobre 2025 - Buchenwald-Weimar

Manifestation commémorative et colloque
à l'occasion du 80^e anniversaire de la
« Déclaration
des communistes internationalistes de Buchenwald »

11. Oktober 2025 – Buchenwald-Weimar

Gedenkveranstaltung und Kolloquium
anlässlich 80 Jahre
„Erklärung
der Internationalistischen Kommunisten Buchenwalds“

VEREIN DIE FREUNDE VON ARBEITER UND SOLDAT

11 octobre 2025 - Manifestation commémorative et colloque à l'occasion du 80^e anniversaire de la « Déclaration des communistes internationalistes de Buchenwald »

En avril 1945, peu avant la fin de la guerre et après la libération du camp de concentration de Buchenwald, un groupe de détenus, militants ouvriers internationalistes appartenant à la IV^e Internationale a rédigé la « Déclaration des communistes internationalistes de Buchenwald », trop peu connue mais remarquable. Elle appelait en effet à la « fraternisation révolutionnaire » des ouvriers en uniforme, à l'unité internationale de la classe ouvrière et à la « révolution socialiste dans toute l'Allemagne « allemande » dans le cadre d'une « Europe des conseils ». C'est à ces combattants et à leur héritage politique qu'est consacrée la manifestation organisée par l'association franco-allemande « Les Amis d'Arbeiter und Soldat ».

Les auteurs de la déclaration faisaient partie d'une cellule trotskyste organisée au camp de concentration de Buchenwald. Elle comprenait des militants de différents pays, dont plusieurs militants français qui, avec des soldats allemands, travailleurs sous l'uniforme, avaient effectué un travail de fraternisation autour du journal clandestin *Arbeiter und Soldat* à Brest, en Bretagne. Ils furent arrêtés en octobre 1943 puis déportés à Buchenwald. Ce fut le thème d'un colloque également organisé par l'association « Les Amis d'Arbeiter und Soldat » en octobre 2024 à Brest (voir la brochure de l'association : *Sous la terreur nazie, un travail de fraternisation internationaliste au sein de l'armée allemande*).

Programme de cette journée

♦ **11 heures, Mémorial de Buchenwald :** Manifestation commémorative sur le site du camp de concentration avec des interventions rendant hommage aux militants de la IV^e Internationale détenus dans le camp de concentration et dont plusieurs furent assassinés ou moururent de mauvais traitements.

♦ **13 heures, Weimar :** Repas en commun dans un restaurant de Weimar (inscription obligatoire, participation aux frais de 20 euros).

♦ **14h30 à 17h30, colloque au musée de l'Abeille de Weimar** (Ilmstraße 3, 99425 Weimar)

Inscription au colloque

A envoyer par e-mail à arbeiterundsoldat@gmail.com ou à
François Preneau, 60, rue du Landreau, 44300 Nantes

**Par la présente, je m'inscris au colloque de l'association Les Amis d'Arbeiter und soldat
du 11 octobre 2025 à Weimar**

Nom, prénom :

Adresse :

E-Mail :

☐ Je souhaite participer au repas commun et verse 20 €
(motif du virement « repas commun Weimar »).

☐ Je souhaite soutenir financièrement l'organisation de l'événement et je verse ____ €
(motif du virement : « Colloque Weimar »)

Virements à Roger Calvez, IBAN: FR76 1290 6121 0657 4690 5132 539

11. Oktober 2025 – Gedenkveranstaltung und Kolloquium anlässlich 80 Jahre „Erklärung der Internationalistischen Kommunisten Buchenwalds“

Kurz vor Kriegsende, im April 1945, verfasste nach der Befreiung des KZ Buchenwald eine Gruppe von internationalistischen Arbeiterkämpfern, die der IV. Internationale angehörten, die wenig bekannte, aber herausragende „Erklärung der Internationalistischen Kommunisten Buchenwalds“. Die Erklärung rief zur „revolutionären Verbrüderung“ der Arbeiter in Uniform, zur internationalen Einheit der Arbeiterklasse, zur „gesamtdutschen sozialistischen Revolution“ im Rahmen „eines Räte-Europa“ auf. Diesen Kämpfern und ihrem politischen Vermächtnis ist die vom deutsch-französischen Verein „Die Freunde von *Arbeiter und Soldat*« organisierte Veranstaltung gewidmet“.

Die Verfasser der Erklärung gehörten zu einer trotzkistischen Zelle im KZ Buchenwald, der Aktivisten aus verschiedenen Ländern angehörten, darunter viele französische Arbeiterkämpfer, die zusammen mit deutschen Arbeitern in Uniform Verbrüderungsarbeit um die Untergrundzeitung *Arbeiter und Soldat* in Brest (Bretagne) geleistet hatten, im Oktober 1943 verhaftet und in das KZ Buchenwald deportiert wurden. Das war Thema eines ebenfalls vom Verein » Die Freunde von *Arbeiter und Soldat*« veranstalteten Kolloquiums im Oktober 2024 in Brest (s. die Broschüre des Vereins: *Unter dem Terror der Nazis: Internationalistische Verbrüderungsarbeit innerhalb der deutschen Armee*).

◆ **11 Uhr, Gedenkstätte Buchenwald** : Gedenkundgebung auf dem KZ-Gelände mit Beiträgen zur Würdigung der im Konzentrationslager inhaftierten und zum großen Teil ermordeten Kämpfer der Vierten Internationale.

◆ **13 Uhr, Weimar** : Gemeinsames Essen in einem Restaurant in Weimar (Anmeldung erforderlich, Unkostenbeitrag 20 Euro)

◆ **14:30 Uhr bis 17:30 Uhr, Kolloquium im Bienenmuseum Weimar** (Ilmstraße 3, 99425 Weimar)

Anmeldung zum Kolloquium

Bitte per E-Mail senden an arbeiterundsoldat@gmail.com oder an
François Preneau, 60, rue du Landreau, 44300 Nantes

Hiermit melde ich mich zum Kolloquium des Vereins Les Amis d'Arbeiter und Soldat am 11. Oktober 2025 in Weimar an

Name, Vorname:

Adresse:

E-Mail

☐ Ich möchte am gemeinsamen Essen teilnehmen und überweise 20 €
(Verwendungszweck „gemeinsames Essen Weimar“).

☐ Ich möchte die Organisation der Veranstaltung finanziell unterstützen und überweise ___ €
(Verwendungszweck: „Kolloquium Weimar“)

Überweisungen an Roger Calvez, IBAN: FR76 1290 6121 0657 4690 5132 539

14 h 30 à 17 h 30, colloque au musée de l'Abeille de Weimar (Ilmstraße 3, 99425 Weimar)

Présidence : **H.-W. Schuster**

Accueil par un représentant local des syndicats

François Préneau (président de l'association « Les Amis d'*Arbeiter und Soldat*») fera un exposé sur les journaux clandestins *Front Ouvrier* et *Zeitung für Soldat und Arbeiter im Westen*, publiés à Brest. Il évoquera les motivations communes qui ont poussé des soldats allemands, travailleurs sous l'uniforme et de jeunes ouvriers français à s'unir dans la lutte contre le nazisme, pour la paix et la fraternité des peuples, ainsi que le rôle important joué par le Berlinois Martin Monath, moteur et rédacteur en chef d'*Arbeiter und Soldat*. Il évoquera ensuite les recherches menées à Nantes et à Brest sur le rôle de Robert Cruau, Georges Berthomé et Marcel Baufrère et s'intéressera enfin au travail effectué après la capitulation nazie, qui s'inscrit également dans cette fraternisation ouvrière.

Claudius Naumann présentera la « Déclaration des communistes internationalistes de Buchenwald » et sa signification pour la lutte actuelle contre la guerre impérialiste. La déclaration analyse la situation mondiale d'un point de vue de classe et internationaliste et affirme que seule « l'action indépendante réussie de la classe ouvrière contre le capitalisme est en mesure d'extirper le mal du fascisme avec toutes ses racines ». La déclaration développe à cet effet des conclusions programmatiques d'une actualité brûlante. Elle contraste avec les déclarations correspondantes de détenus du KPD et du SPD, qui niaient l'actualité de la lutte de classe contre le capitalisme ou parlaient même d'une « culpabilité collective » du peuple allemand.

Loïc Le Bars abordera dans sa contribution le parcours de Marcel Baufrère, des Jeunesses socialistes à la Quatrième Internationale. Arrêté par la Gestapo le 7 octobre 1943, il est déporté à Buchenwald où il participe à la création d'une cellule trotskiste avec des militants de différents pays. Il est co-auteur de la

« Déclaration des communistes internationalistes de Buchenwald ».

Jan Willem Stutje, historien néerlandais, présentera son livre *Folterfabriek Buchenwald* (Usine de torture de Buchenwald), dans lequel Ernst Federn, également co-auteur de la « Déclaration des communistes internationalistes de Buchenwald », occupe une place centrale.

Ernst Neweling, historien allemand, traitera de « l'initiative révolutionnaire des ouvriers allemands après le fascisme et la guerre - conseils d'entreprise, comités d'action, occupations d'entreprises dans toute l'Allemagne - et la réponse des puissances alliées victorieuses ». Il n'y a pas eu de redépart à zéro (« heure zéro ») pour le mouvement ouvrier allemand. Privé de ses organisations par la dictature nazie, la classe ouvrière, bravant l'interdiction de ses organisations et l'impitoyable répression, a poursuivi sa lutte dans l'illégalité jusque dans les camps de concentration. Après la défaite d'Hitler à Stalingrad en 1943, la résistance s'est renforcée. Elle avait un objectif : l'unité des travailleurs et de leurs organisations pour une Allemagne socialiste. Cette volonté politique s'est heurtée à la répression la plus féroce des occupations militaires occidentales et russe et au morcellement de l'Allemagne en zones d'occupation dans le but de diviser les travailleurs. Elle s'est aussi heurtée à l'hostilité des directions du KPD et du SPD qui poursuivaient une politique de soumission aux puissances alliées victorieuses.

En conclusion, **Heinz-Werner Schuster**, président de séance, indiquera à quel point, 80 ans plus tard, la Déclaration des communistes internationalistes de Buchenwald est aujourd'hui d'une actualité criante au regard de la militarisation de toute l'économie mondiale, alors que l'impérialisme en crise pousse le monde entier dans la guerre. ■

14:30 Uhr bis 17:30 Uhr, Kolloquium im Bienenmuseum Weimar (Ilmstraße 3, 99425 Weimar)

Vorsitz: **H.-W. Schuster**

Begrüßung durch einen örtlichen Vertreter der Gewerkschaften

François Preneau (Vorsitzender des Vereins Die Freunde von *Arbeiter und Soldat*) referiert über die Untergrundzeitungen *Front Ouvrier* und die *Zeitung für Soldat und Arbeiter im Westen*, die in Brest herausgegeben wurden. Er wird auf die gemeinsamen Beweggründe eingehen, die deutsche Soldaten in Uniform und junge französische Arbeiter dazu brachten, sich im Kampf gegen den Nationalsozialismus, für Frieden und Brüderlichkeit der Völker zu vereinen, sowie auf die wichtige Rolle, die der Berliner Martin Monath, Motor und Chefredakteur von *Arbeiter und Soldat*, dabei spielte. Weiter wird er auf die in Nantes und Brest durchgeführten Forschungen über die Rolle von Robert Cruau, Georges Berthomé und Marcel Baufrère eingehen und sich schließlich mit der Arbeit nach der Kapitulation der Nazis beschäftigen, die ebenfalls Teil dieser Arbeiterverbrüderung ist.

Claudius Naumann spricht über die „Erklärung der Internationalistischen Kommunisten Buchenwalds“ und ihre Bedeutung für den heutigen Kampf gegen den imperialistischen Krieg. Die Erklärung analysiert die Weltlage von einem internationalistischen Klassenstandpunkt aus und stellt fest, nur die „erfolgreiche unabhängige Aktion der Arbeiterklasse gegen den Kapitalismus ist imstande, das Übel des Faschismus samt seiner Wurzel auszureißen“. Dazu entwickelt die Erklärung programmatische Schlussfolgerungen, die von höchster Aktualität sind. Sie steht in Kontrast zu entsprechenden Erklärungen von Häftlingen der KPD und SPD, die die Aktualität des Klassenkampfes gegen den Kapitalismus negierten oder gar von einer „Kollektivschuld“ des deutschen Volkes sprachen.

Loïc Le Bars behandelt in seinem Vortrag den Werdegang von Marcel Baufrère von der Sozialistischen Jugend zur Vierten Internationale. Er wurde am 7. Oktober 1943 von der Gestapo verhaftet und

nach Buchenwald deportiert, wo er an der Gründung einer trotzkistischen Zelle mit Kämpfern aus verschiedenen Ländern beteiligt war. Er ist Mitverfasser der „Erklärung der Internationalistischen Kommunisten Buchenwalds“.

Jan Willem Stutje, niederländischer Historiker, wird sein Buch *Folterfabrik Buchenwald* (Folterfabrik Buchenwald) vorstellen, in dem Ernst Federn im Mittelpunkt steht, der ebenfalls Mitverfasser der „Erklärung der Internationalistischen Kommunisten Buchenwalds“ war.

Ernst Neweling, deutscher Historiker, behandelt „Die revolutionäre Initiative der deutschen Arbeiterschaft nach Faschismus und Krieg – Betriebsräte, Aktionskomitees, Betriebsbesetzungen in ganz Deutschland und die Antwort der alliierten Siegermächte“. Es gab keine „Stunde Null“ der deutschen Arbeiterbewegung. Ihrer Organisationen durch die Nazi-Diktatur beraubt, setzte die Arbeiterschaft ihren Kampf in der Illegalität bis in die Konzentrationslager hinein, trotz Verbot und Zerschlagung. Nach der Niederlage Hitlers in Stalingrad 1943 verstärkte sich der Widerstand und hatte ein Ziel: Die Einheit der Arbeiterschaft und ihrer Organisationen für ein sozialistisches Deutschland. Dieser politische Wille traf auf den heftigsten Kampf der westlichen und östlichen Militärbesetzungen, auf die Zerstückelung Deutschlands in Besatzungszonen zum Zweck der Spaltung der Arbeiterschaft. Und dieser politische Wille stieß mit der Politik der Führungen von KPD und SPD zusammen, die eine Politik der Unterwerfung unter die alliierten Siegermächte verfolgten

Abschließend wird **Heinz-Werner Schuster**, Vorsitzender der Versammlung, darauf hinweisen, wie aktuell die Erklärung der internationalistischen Kommunisten von Buchenwald heute, 80 Jahre später ist, angesichts der Militarisierung der gesamten Weltwirtschaft, während die Krise des Imperialismus die ganze Welt in den Krieg treibt. ■

Folterfabriek Buchenwald (Buchenwald la fabrique de la torture)

Entretien avec Jan Willem STUTJE

Historien associé à l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam et à l'Institut de biographie de l'Université de Groningue (Pays-Bas), Jan Willem STUTJE est l'auteur de *Folterfabriek Buchenwald* (Dutch Edition, 2024). Il a également publié plusieurs ouvrages sur l'histoire du mouvement ouvrier en Belgique et aux Pays-Bas durant l'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale. Il sera présent au colloque du 11 octobre prochain à Weimar.

1. A propos de ton livre : qu'est-ce qui t'a poussé à effectuer des recherches sur Buchenwald et l'activité des trotskystes puis à écrire ce livre ?

Une grande partie de la littérature commémorant l'Holocauste, en particulier les premiers récits des camps, s'est concentrée sur la terreur nazie et la résistance à celle-ci. Les prisonniers quittèrent le camp si abattus qu'ils ne purent d'abord avoir aucun recul. Ce n'est qu'après un certain temps qu'ils ont pris conscience d'autres aspects du réseau des puissances du mal, en particulier de la coopération avec les SS. Il est difficile d'accepter que des prisonniers ne puissent pas survivre sans une certaine forme de coopération.

J'en ai parlé avec le psychanalyste autrichien Ernst Federn (1), que j'ai rencontré à Berlin l'hiver 2001. Je travaillais alors sur la biographie de l'économiste et historien marxiste Ernest Mandel et j'ai interrogé Federn sur sa relation avec cet internationaliste flamand d'origine juive. Nous avons également parlé de Léon Trotsky, de sa caractérisation de l'Union soviétique et des menaces de mort que Federn avait reçues pour avoir exprimé ouvertement sa sympathie pour Trotsky dans les camps en présence de ses codétenus communistes. Selon lui, les staliniens ne le cédaient en rien aux nazis. En tant que communiste, trotskyste et juif, Federn était en danger de mort de trois côtés en raison de son expression sans détours.

Federn a décrit en détail comment des prisonniers dans les camps, non seulement des droits communs mais aussi des prisonniers politiques, ont gravi les échelons de l'administration du camp aux dépens de leurs codétenus, et comment, en échange

de privilèges, ils ont accepté d'aider les nazis à gérer et à contrôler le camp.

En mai 1945, Federn a consigné ces résultats dans une courte étude intitulée *Expériences sur la psychologie de la terreur*. J'avais déjà découvert cette étude dans les vastes archives de Mandel - 20 mètres de rayonnages ! - qui sont gérées par l'Institut international d'histoire sociale (IISG) à Amsterdam depuis sa mort en 1995. Il y a eu une épreuve de l'étude, mais elle n'a jamais été publiée, ni en néerlandais ni en traduction anglaise, parce que les éditeurs prévus, l'*Ontwikkeling* d'inspiration socialiste à Anvers et Victor Gollancz à Londres, n'ont pas osé la publier. Ils considéraient le contenu comme trop controversé, voire trop pro-allemand. Federn refusait de parler de culpabilité collective allemande, ce que firent les sociaux-démocrates et les communistes, qui se considéraient comme les vainqueurs du fascisme.

Des années plus tard, les découvertes de Federn et leur réception tardive allaient devenir le point de départ de ma recherche des structures de pouvoir complexes dans les camps et de la difficulté de les traiter dans la littérature.

2. Y a-t-il d'autres recherches/résultats sur la situation des communistes internationalistes dans le(s) camp(s) ?

Les bibliothèques sont remplies de livres sur l'occupation et sur les camps de concentration et d'extermination où l'oppression nazie a atteint son apogée. Surtout à la fin des années 1960, dans le sillage des procès d'Auschwitz (1963) et du procès Eichmann (1961), il y a eu un boom de nouveaux livres et de nouvelles éditions sur ces sujets. Primo Levi, Robert Antelme, Imre Kertész et Jorge Semprun ont été lus maintes et maintes fois, et d'importantes études de Hannah Arendt, Saul Friedländer, Dan Diner et Daniel Goldhagen ont été publiées.

Avec *Folterfabriek Buchenwald*, je n'ai pas essayé de faire la lumière sur toutes les facettes du régime de terreur. J'ai surtout essayé de mettre en lumière le Kapo, figure longtemps négligée, en particulier le terrain matériel et social sur lequel il opérait, la *zona grigia* (la zone grise) selon les mots de Primo Levi ; la question est de savoir dans quelle mesure les pri-

Historiker und u.a. Verfasser des Buches Folterfabrik Buchenwald

Interview mit Jan Willem Stutje

Als Historiker, der mit dem Internationalen Institut für Sozialgeschichte in Amsterdam und dem Biographie-Institut der Universität Groningen (Niederlande) verbunden ist, Jan Willem STUTJE ist der Autor von *Folterfabrik Buchenwald* (niederländische Ausgabe, 2024). Er hat auch mehrere Werke über die Geschichte der Arbeiterbewegung in Belgien und den Niederlanden während der Zwischenkriegszeit und des Zweiten Weltkriegs veröffentlicht. Er wird am Kolloquium am 11. Oktober in Weimar teilnehmen.

1) Mit Blick auf Dein Buch: was hat Dich bewegt, zu Buchenwald und der Arbeit der Troztkisten zu forschen und dieses Buch zu schreiben?“

In einem Großteil der Literatur, die an den Holocaust erinnert, insbesondere in den frühesten Berichten über die Lager, lag der Schwerpunkt auf dem Nazi-Terror und dem Widerstand dagegen. Der Gefangene verließ das Lager so niedergeschlagen, dass er zunächst nur den Boden vor seinen eigenen Füßen sehen konnte; erst nach einer Weile bekam er den Blick für andere Seiten des Netzes schlimmer Mächte, insbesondere der Zusammenarbeit, in diesem Fall der Kooperation mit der SS. Es fiel schwer zu akzeptieren, dass Gefangene ohne irgendeine Form der Zusammenarbeit nicht überleben konnten.

Ich sprach darüber mit dem österreichischen Psychoanalytiker Ernst Federn, den ich im Winter 2001 in Berlin traf. Ich arbeitete an der Biografie des marxistischen Ökonomen und Historikers Ernest Mandel und fragte Federn nach seiner Beziehung zu diesem flämischen Internationalisten jüdischer Abstammung. Wir sprachen auch über Leo Trotzki, seine Einschätzung der Sowjetunion und die Todesdrohungen, die er erhielt, weil er in den Lagern in Gegenwart seiner kommunistischen Mitgefangenen offen seine Sympathie für Trotzki bekundete. In ihrer Grausamkeit, urteilte er, standen Stalinisten den Nazis kaum nach. Als Kommunist, Troztkist und Jude war Federn aufgrund seiner Offenherzigkeit dreifach (lebens-) gefährdet.

Federn beschrieb detailliert, wie Gefangene in den Lagern, nicht nur Kriminelle, sondern auch politische Gefangene, auf dem Rücken ihrer Mithäftlinge in der Hierarchie aufstiegen und wie sie sich im Tausch für

Privilegien bereit erklärten, die Nazis bei der Verwaltung des Lagers und Kontrolle über das Lager zu unterstützen.

Im Mai 1945 hielt Federn diese Erkenntnisse in einer kurzen Studie mit dem Titel *Versuche zur Psychologie des Terrors* fest. Ich war zuvor in dem umfangreichen, 20 Meter langen Archiv von Mandel auf diese Studie gestoßen, das seit seinem Tod im Jahr 1995 vom Internationalen Institut für Sozialgeschichte (IISG) in Amsterdam verwaltet wurde. Es gab einen Probedruck der Studie, aber sie wurde nie veröffentlicht, weder auf Niederländisch noch in englischer Übersetzung, weil die anvisierten Verlage, wie der sozialistisch inspirierte Verlag *Ontwikkeling* in Antwerpen und der von Victor Gollancz in London, nicht auf sich nahmen, sie zu veröffentlichen. Sie hielten den Inhalt für zu umstritten, sogar für zu deutsch-freundlich. Federn weigerte sich, von einer deutschen Kollektiv-Schuld zu sprechen, was Sozialdemokraten und Kommunisten, die sich zu den Siegern über den Faschismus zählten, jedoch taten.

Federns Erkenntnisse und deren späte Rezeption sollten Jahre später zum Ausgangspunkt meiner Suche nach den komplizierten Machtstrukturen in den Lagern und deren schwieriger Verarbeitung in der Literatur werden.

2) Gibt es weitere Forschung/Ergebnisse zur Situation der Internationalistischen Kommunisten im Lager/den Lagern?

Bibliotheken sind voll von Büchern über die Besatzung und über die Konzentrations- und Vernichtungslager, in denen die Unterdrückung durch die Nazis ihren Höhepunkt erreichte. Vor allem in den späten 1960er Jahren, im Zuge der Auschwitz-Prozesse (1963) und des Eichmann-Prozesses (1961), gab es einen Aufschwung an neuen Büchern und Neuauflagen zu diesen Themen. Primo Levi, Robert Antelme, Imre Kertész und Jorge Semprún wurden wieder und wieder gelesen und es erschienen wichtige Studien von Hannah Arendt, Saul Friedländer, Dan Diner und Daniel Goldhagen.

In *Folterfabrik Buchenwald* habe ich nicht versucht, alle Facetten des Terrorregimes erneut zu beleuchten. Ich habe hauptsächlich versucht, den lange vernachlässigten Kapo ins Scheinwerferlicht zu rücken, insbesondere das materielle und soziale

sonniers politiques privilégiés protégés par les Kapos ont utilisé les traditions organisationnelles et le prestige politique du mouvement ouvrier classique pour discipliner leurs codétenus et, en particulier, pour réprimer les compagnons libéraux (2) et les internationalistes, tels que les anarchistes, les socialistes de gauche (SAP) (3), les communistes de Conseils (4) et les trotskistes de diverses obédiences.

Des réponses partielles à ces questions peuvent certainement être trouvées dans l'historiographie existante, mais une monographie cohérente ne semblait pas disponible. « *I sommersi e i salvati* » - édité en français sous le titre *Les naufragés et les rescapés* - de Primo Levi aborde le sujet, « *Les Kapos d'Auschwitz* » de Charles Liblau, préfacé par Enzo Traverso, donne à réfléchir. Mais leur explication de la volonté des Kapos de maintenir l'ordre et la paix dans le camp en échange de privilèges m'a semblé décevante. Ils ne sont pas allés au-delà de l'observation que tel Kapo avait déjà un passé de criminel de droit commun, tel autre était principalement préoccupé par sa survie personnelle, un troisième cherchait à s'enrichir et à obtenir des faveurs sexuelles, et un autre a agi principalement par ressentiment ou par tendances sadiques et s'est avéré être un « *monstre* » avec une « *insociabilité et une insensibilité de grande portée* », comme Primo Levi (*If This is a Man*, Turin 1989, p. 82 - *Si c'est un homme* dans la traduction française -) a caractérisé le Kapo.

Quelle que soit la façon dont leur développement social et psychologique s'était déroulé, ils étaient censés être des gens ordinaires qui avaient tendance à jouer tout au plus un rôle autoritaire. L'idée sous-jacente était que seule la situation immédiate avait conduit ces « gens ordinaires » à leurs actes extraordinaires, et que chacun d'entre nous serait sujet au même mal dans les mêmes circonstances.

Dans *Folterfabriek Buchenwald*, je montre qu'il s'agit d'un argument discutable, qui n'est pas valable, parce que l'Allemagne n'était pas un monolithe. Bien qu'il y ait eu une atmosphère de menace et de violence dans l'Allemagne nazie, la grande majorité des Allemands avaient grandi avec une éthique chrétienne et des idées humanistes (même socialistes) qui n'ont pas été immédiatement éteintes lorsque Hitler est arrivé au pouvoir. Il en fallait davantage pour que le mal prospère ; par-dessus tout, il fallait un cadre organisationnel et politico-idéologique qui fournisse des aides volontaires, qui se plaçaient entre les SS et les prisonniers. Le KPD clandestin organisé de manière centralisée, et les prisonniers communistes loyaux qui lui étaient affiliés étaient prêts à fournir ce cadre. Lorsque la campagne contre l'Union soviétique en 1942/43 a échoué et que l'industrie de

l'armement a été en partie dépendante de la main-d'œuvre des détenus des camps en raison des pertes sur le front de l'Est, ils ont saisi leur chance. La situation exigeait une gestion prudente des travailleurs qualifiés, une tâche que les nazis préféraient confier aux prisonniers politiques connus pour leur discipline plutôt qu'aux soi-disant « prisonniers verts », qui venaient souvent de cercles criminels et avaient la réputation d'être corrompus et terroristes.

3. Dans « *Folterfabriek Buchenwald* », tu évoques, entre autres, les divergences politiques entre les staliniens adeptes du social-fascisme et ceux du KPD et des communistes tchèques qui ont empêché la déportation de Marcel Baufrère à Dora. Que peux-tu dire d'autre sur le contact des trotskystes avec les membres du PC ?

La lutte entre Trotsky et ses partisans et les membres des partis communistes inféodés à l'Union soviétique s'est poursuivie dans les camps nazis. Les dissidents de gauche cherchaient à se protéger les uns les autres contre les menaces cumulées des nazis, des staliniens agressifs et d'autres criminels. Ils n'étaient pas partisans d'une stratégie de solidarité aveugle qui engloberait tout et tout le monde et inclurait des actes de sabotage ou des actions armées de résistance contre les nazis. L'objectif était plus modeste et réaliste : l'entraide dans un environnement où la vie était constamment en danger, où l'aide et la nourriture étaient toujours rares, et où il était risqué de chercher des soutiens. Le groupe autour de Federn fonctionnait essentiellement comme une organisation de survie, comme une organisation d'entraide classique.

Federn considérait la défense de l'intérêt personnel comme un point de départ quasi naturel, une position qui ne cachait pas le fait que toute forme de sabotage du travail était inutile. Même le travail forcé vaut mieux que de ne rien faire, du moins tant qu'il est perçu comme utile et qu'il n'est pas directement lié à la production de guerre. En acceptant de travailler et en se rendant utile, les chances de se tenir debout et de survivre psychologiquement augmentent. Cette attitude coopérative a sauvé des vies, mais pas tout le monde. Les dissidents, même les militants critiques issus de leurs propres rangs, ont été envoyés à la mort sans ménagement ou assassinés par les staliniens. Non seulement les trotskystes allemands tels que Werner Scholem, mais aussi les révolutionnaires d'autres nationalités tels que le Français Marcel Baufrère (1914-1998) se sont retrouvés sur les listes de transport. Ce Parisien de 30 ans était incarcéré à Buchenwald depuis le 21 janvier 1944 sous le nom de



Spielfeld, auf dem er agierte, la zona grigia (die Grauzone) in den Worten von Primo Levi; es wird die Frage behandelt, inwieweit die privilegierten, zu Kapos aufgestiegenen politischen Gefangenen die organisatorischen Traditionen und das politische Prestige der klassischen Arbeiterbewegung zur Disziplinierung von Mithäftlingen und insbesondere zur Unterdrückung liberaler und internationalistisch orientierter Schicksalsgefährten wie Anarchisten, Linkssozialisten (SAP), Rätekommunisten und Trotzlisten unterschiedlicher Richtungen nutzten.

Teilantworten auf die Fragen finden sich sicherlich in der vorhandenen Historiographie, eine zusammenhängende Monographie, so stellte sich heraus, lag nicht vor. Primo Levi, *„I sommersi e i salvati“* streift das Thema nur kurz, Charles Liblaus *„Les Kapos d'Auschwitz“* mit einem Vorwort von Enzo Traverso regt zum Nachdenken an. Doch ihre Erklärung für die Bereitschaft der Kapos, im Austausch für Privilegien für Ordnung und Frieden im Lager zu sorgen, war enttäuschend. Sie kamen nicht über die Feststellung hinaus, dass der eine Kapo bereits eine Vergangenheit als gewöhnlicher Krimineller hatte, ein anderer sich hauptsächlich um sein persönliches Überleben kümmerte, ein dritter auf Selbstbereicherung und sexuelle Gefälligkeiten aus war, und wieder ein anderer hauptsächlich aus Groll oder sadistischen Neigungen heraus handelte und sich als „Monster“ mit weitreichender „Unsozialität und Gefühllosigkeit“ entpuppte, wie Primo Levi (*se questo è un uomo*, Torino 1989, S. 82) den Kapo charakterisierte.

Wie auch immer ihre soziale und psychologische Entwicklung verlaufen sein mag, waren sie angeblich normale Menschen, die höchstens mit einer gewissen moralischen Veranlagung behaftet waren, eine autoritäre Rolle zu spielen. Der zugrunde liegende Tenor war, dass nur die unmittelbare Situation diese „normalen Menschen“ zu ihren außergewöhnlichen Taten gebracht hatte und dass jeder von uns unter den gleichen Umständen zu demselben Bösen neigen würde.

In *Folterfabrik Buchenwald* zeige ich, dass dies ein fragwürdiges Argument ist, das schon deshalb zu kurz greift, weil Deutschland kein monolithischer Block war; obwohl in Nazi-Deutschland eine Atmosphäre der Bedrohung und Gewalt herrschte, war die große Mehrheit der Deutschen mit christlicher Ethik und humanistischen (sogar sozialistischen) Gedankengut aufgewachsen, das nicht sofort ausgelöscht wurde, als Hitler an die Macht kam. Es bedurfte mehr, damit das Böse gedeihen konnte; vor allem bedurfte es eines organisatorischen und politisch-ideologischen Rahmens, der willige Helfer bereitstellte, die sich zwischen die SS und die Gefangenen stellten. Die geheime, zentralistisch organisierte KPD und die um sie herum versammelten loyalen kommunistischen Gefangenen waren bereit,

diesen Rahmen auszufüllen. Als der Feldzug gegen die Sowjetunion 1942/43 auf ein Scheitern hinausgelaufen war und die Rüstungsindustrie aufgrund der Verluste an der Ostfront auch auf die Arbeitskraft der Lagerinsassen angewiesen war, ergriffen sie ihre Chance. Die Situation erforderte einen sorgfältigen Umgang mit den Facharbeitern, eine Aufgabe, die die Nazis lieber den für ihre Disziplin bekannten politischen Gefangenen anvertrauten als den sogenannten „grünen Gefangenen“, die oft aus kriminellen Kreisen stammten und den Ruf hatten, korrupt und terroristisch zu sein.

3) Du verweist in »Folterfabrik Buchenwald« u.a. auf die politischen Differenzen zwischen Stalinisten auf der Linie des Sozialfaschismus und denen, aus der KPD und tschechischen Kommunisten, die verhinderten, dass Marcel Baufrère nach Dora deportiert wurde. Was kannst Du noch zum Kontakt der Trotzlisten mit Mitgliedern der KP sagen?

Der Kampf zwischen Trotzki und seinen Anhängern und den Mitgliedern der mit der Sowjetunion verbündeten kommunistischen Parteien setzte sich in den Nazi-Lagern fort. Linke Dissidenten suchten gegenseitig Schutz vor der kumulativen Bedrohung durch Nazis, aggressive Stalinisten und andere Kriminelle. Es ging ihnen nicht um eine blinde Solidaritätsstrategie, die alles und jeden umfasste, Sabotageakte oder politische Befreiungsaktionen gegen die Nazis; das Ziel war bescheidener und realistischer: gegenseitige Hilfe in einer Umgebung, in der das Leben ständig in Gefahr war, in der Hilfe und Nahrung immer knapp waren und Unterstützer zu finden voller Risiko war. Die Gruppe um Federn fungierte im Wesentlichen als Überlebensorganisation, als klassische Hilfsorganisation auf Gegenseitigkeit.

Federn betrachtete die Verteidigung des Eigeninteresses als einen quasi natürlichen Ausgangspunkt, ein Standpunkt, der nicht darüber hinwegtäuschte, dass jede Form von Arbeitssabotage sinnlos war; selbst Zwangsarbeit war besser als nichts zu tun, zumindest, solange sie als nützlich empfunden wurde und nicht direkt mit der Kriegsproduktion zusammenhing. Indem man seinen Arbeitsgeist zeigte und sich nützlich machte, stiegen die Chancen physisch und mental zu überleben. Diese kooperative Haltung rettete Leben, aber nicht jedem. Dissidenten, sogar Kritiker aus den eigenen Reihen, wurden kurzerhand von Stalinisten in den Tod geschickt oder anderweitig ermordet. Nicht nur deutsche Trotzlisten wie Werner Scholem, sondern auch Revolutionäre anderer Nationalität wie der Franzose Marcel Baufrère (1914-1998) fanden sich auf den Transportlisten wieder. Der 30-jährige Pariser war seit dem 21. Januar 1944 unter dem Namen Ferdi-



Ferdinand Lestin. Ce dirigeant du Parti ouvrier internationaliste (POI), appartenant à la 4^e Internationale, avait été arrêté en octobre 1943 à Brest (Bretagne) avec une quinzaine d'autres militants accusés de propagande antimilitariste parmi les soldats allemands. Baufrère, qui était considéré comme trotskyste, a échappé à la danse sur le volcan organisée par les staliniens français. Les communistes allemands et tchèques avaient abandonné le terrain au PCF, qu'ils accusaient de chauvinisme. Ils vinrent en aide à Baufrère et l'empêchèrent d'être emmené au tristement célèbre camp de Dora. En octobre 1944, il fut affecté à un détachement « plus sûr » à l'usine voisine de Gustloff, où il survécut à la fin de la guerre.

Après la chute du mur de Berlin et la disparition de la RDA, Ernst Federn a pu, lors d'une visite à l'ancien camp de Buchenwald, consulter un document, qui citait son nom sur une liste de transport vers le camp d'extermination de Majdanek. Federn était protégé par son statut d'ouvrier du bâtiment « indispensable » et n'a pas eu à faire ce dernier voyage. Trois de ses amis n'ont pas eu cette chance. Karl Platiner, auteur du célèbre livre *Eros in the Penitentiary*, publié en 1929, et les membres du SAP Erich Melcher et Ludwig Woychen sont venus en août 1944 pour faire leurs adieux. Ils paniquaient parce qu'ils avaient été enregistrés pour un transport vers une destination inconnue le lendemain. Ils ont quand même essayé d'éviter cette condamnation à mort masquée, mais leur appel à la clémence n'a eu pour réponse que le « non » inflexible d'Ernst Busse, le chef du parti communiste et kapo du district depuis l'été 1942. Federn ne revit jamais ses amis ; ils ont été assassinés à Auschwitz.

Le fait qu'une jeune génération de communistes en particulier ait joué le rôle de bourreaux peut-être s'expliquer par leur formation dans la ligne ultra-radicales dite de la troisième période (1928-1935) du Komintern, où l'on cherchait non seulement une confrontation directe avec les fascistes dans la rue, mais aussi où l'on combattait les sociaux-démocrates ayant d'autres opinions politiques et les révolutionnaires de gauche avec des moyens proches de ceux de la criminalité. Au cours de ces années de lutte menée par l'Opposition syndicale rouge et le Rotfrontkämpferbund (Ligue des combattants du Front rouge), le crime, l'égoïsme et la violence faisaient partie de l'arsenal communiste habituel. Avec cette mentalité impitoyable, ils différaient considérablement des communistes un peu plus âgés, qui avaient été politiquement façonnés entre 1917 et 1923, les années de la révolution immédiatement après la Première Guerre mondiale. Alors que ces membres les plus âgés permettaient aux trotskystes et autres dissidents

de gauche d'exister politiquement, le sectarisme des plus jeunes faisait de la vie commune un enfer.

Ils ont justifié à plusieurs reprises leur collaboration ou leur comportement lié à cela par la perspective d'une auto-libération héroïque, de la défaite de l'ennemi et de la construction d'une nouvelle alternative antifasciste. Rien n'indique que cette perspective était réaliste. Plus qu'une illusion sur soi-même, c'était avant tout de la fanfaronnade, une confirmation de l'image mythique de l'invincibilité, une imagination qui convainquait le communiste que sa vie valait dix fois plus que celle du non-communiste. Dans la variante stalinienne de ce qui semble être une histoire de rédemption sécularisée, la souffrance ne pouvait pas être dénuée de sens. La discipline de parti exigeait un dévouement inconditionnel et total au mouvement. Sous l'influence de la croyance rationaliste dans le progrès et de la conviction que le fascisme n'était qu'un dérèglement temporaire, le communiste ne pouvait tout simplement pas imaginer qu'il était impuissant. Ou que le mieux qu'il pouvait espérer était de n'être épargné que par le hasard. Le communiste faisait face à l'épreuve suprême pour bâtir le nouveau monde et, à cause de ce sacrifice, revendiquait le droit de décider de la vie et de la mort. Il devait être dur envers lui-même et envers les autres.

Ce n'est pas pour des raisons morales que Federn rejetait cette coopération stalinienne avec les SS. Elle a pu sauver des vies. Cependant, sa ligne rouge était les privilèges qui donnaient le pouvoir de vie et de mort. Il s'est prononcé fermement contre la mentalité de cruauté et d'obéissance aveugle dans laquelle ce type de coopération a dégénéré.

4. Y a-t-il d'autres résultats (récents), par exemple sur le rapprochement entre staliniens et nazis dans le(s) camp(s) (Buchenwald, Dora, éventuellement sous-camp) ?

Tant que le mur de Berlin était debout, les générations d'après-guerre en RDA croyaient à la légende selon laquelle ce n'étaient pas les Alliés, mais l'organisation clandestine des prisonniers communistes qui avait libéré Buchenwald. La libération par les détenus aurait été menée à bien à l'aide d'armes introduites clandestinement et avec la complicité d'officiers SS qui voulaient sauver leur peau. Bien que cette légende ait fait forte impression, on a rapidement démontré, peu après la capitulation, qu'elle avait pour but de faire oublier la politique de collaboration et de dissimuler le fait que, malgré toute leur rhétorique antinazie, les communistes agissaient avant tout dans leur propre intérêt.

nand Lestin in Buchenwald inhaftiert. Der Führer der Parti Ouvrier Internationaliste (POI), die der Vierten Internationale angehörte, war im Oktober 1943 in Brest (Bretagne) zusammen mit fünfzehn weiteren Aktivisten verhaftet worden, denen antimilitaristische Propaganda unter deutschen Soldaten vorgeworfen wurde. Der des Trotzismus beschuldigte Baufrère entkam dem von den französischen Stalinisten choreografierten Totentanz. Deutsche und tschechische Kommunisten hassten die PCF, die sich in ihren Augen des Chauvinismus schuldig machte. Sie kamen Baufrère zu Hilfe und verhinderten, dass er in das berüchtigte Lager Dora abtransportiert wurde. Im Oktober 1944 wurde er einem „sichereren“ Kommando in den nahe gelegenen Gustloff-Werken zur Arbeit zugeteilt, wo er das Kriegsende überlebte.

Nach dem Fall der Berliner Mauer und dem Verschwinden der DDR konnte Ernst Federn bei einem Besuch des ehemaligen Lagers Buchenwald ein Dokument einsehen, woraus hervorging, dass auch sein Name auf einer Transportliste mit dem Ziel Vernichtungslager Majdanek stand. Federn war durch seinen Status als „unentbehrlicher“ Bauarbeiter geschützt und musste diesen letzten Gang nicht machen. Dieses Glück war Dreien seiner Freunde nicht vergönnt. Karl Plattner, Autor des berühmten in 1929 veröffentlichten Buches *Eros im Zuchthaus*, und die SAP-Mitglieder Erich Melcher und Ludwig Woychen kamen im August 1944, um sich zu verabschieden. Sie waren in Panik, da sie für den nächsten Tag für einen Transport mit unbekanntem Ziel registriert worden waren. Sie versuchten noch, das maskierte Todesurteil abzuwenden, aber ihr Gnadengesuch prallte auf das unnachgiebige *Nein von* Ernst Busse, dem seit Sommer 1942 kommunistischen Parteiführer und Kapo des Reviers. Federn sah seine Freunde nie wieder; sie wurden in Auschwitz ermordet.

Dass sich vor allem eine jüngere Generation von Kommunisten in die Rolle des Henkers begab, lässt sich vielleicht mit ihrer Ausbildung in der ultraradikalen sogenannten Dritten-Perioden-Linie (1928–1935) der Komintern erklären, als nicht nur die direkte Konfrontation mit Faschisten auf der Straße gesucht wurde, sondern auch mit der Behandlung von politisch anders denkenden Sozialdemokraten und linken Revolutionären, einen an Kriminalität grenzenden Tiefpunkt erreichte. In diesen Jahren des Kampfes der Roten Gewerkschaftsopposition und des Roodfrontstrijdersbond (Rotfront-Kämpferbund) gehörten Kriminalität, Egoismus und Gewalt zum gebräuchlichen kommunistischen Arsenal. Mit dieser rücksichtslosen Mentalität unterschieden sie sich erheblich von den etwas älteren Kommunisten, die zwischen 1917 und 1923, den Jahren der Revolution unmittelbar nach dem Ersten Weltkrieg, politisch geprägt wurden. Während die älte-

ren Mitglieder den Trotzisten und anderen linken Dissidenten eine politische Existenz zugestanden, machte das Sektierertum der jüngeren Mitglieder das Zusammenleben zur Hölle. Sie rechtfertigten ihre Kollaboration oder ihr damit verbundenes Verhalten immer wieder mit der Aussicht auf eine heldenhafte Selbstbefreiung, die Niederlage des Feindes und den Aufbau einer neuen antifaschistischen Alternative. Nichts deutet darauf hin, dass diese Perspektive realistisch war, mehr noch als Selbsttäuschung war es vor allem Prahlerei, eine Bekräftigung des mythischen Bildes der Unbesiegbarkeit, eine Überheblichkeit, die dem Kommunisten die Überzeugung gab, dass sein Leben zehnmal mehr wert war als das des Nichtkommunisten. In der stalinistischen Variante dessen, was einer säkularisierten Erlösungsgeschichte gleicht, scheint das Leiden nicht sinnlos zu sein. Die Parteidisziplin verlangte bedingungslose und totale Hingabe an die Bewegung. Im Bann des rationalistischen Fortschrittsglaubens und in der Überzeugung, dass der Faschismus nur eine vorübergehende Entgleisung war, konnte sich der Kommunist einfach nicht vorstellen, dass er machtlos war. Oder dass das Beste, das er erreichen konnte, darin bestand, dass ihm das Schlimmste nur durch Zufall erspart bleiben würde. Der Kommunist nahm die Prüfung auf sich zum Wohle der neuen Welt und nahm aufgrund dieses Opfers das Recht in Anspruch, über Leben und Tod zu entscheiden. Hart zu sich selbst, musste er hart zu anderen sein.

Federn lehnte die stalinistische Zusammenarbeit mit der SS nicht aus moralischen Gründen ab. Sie konnte Leben retten. Er zog jedoch eine Grenze bei Privilegien, die Macht über Leben und Tod gaben. Er sprach sich entschieden gegen die Mentalität der Gnadenlosigkeit und des blinden Gehorsams aus, zu der diese Art der Zusammenarbeit ausartete.

4) Gibt es weitere (neuere) Ergebnisse, z.B. zur Annäherung zwischen Stalinisten und Nazis im Lager/den Lagern (Buchenwald, Dora, evtl. Außenlager)?

Solange die Berliner Mauer stand, glaubten die Nachkriegsgenerationen in der DDR der Legende, dass nicht die Alliierten, sondern die Untergrundorganisation kommunistischer Häftlinge Buchenwald befreit habe. Die Selbstbefreiung sei mit eingeschmuggelten Waffen und unter Mitwirkung von SS-Offizieren gelungen, die ihre eigene Haut retten wollten. Obwohl die Legende Eindruck machte, wurde kurz nach der Kapitulation dargelegt, dass sie dazu gedacht war, die Politik der Kollaboration reinzuwaschen und zu verschleiern, dass die Kommunisten trotz aller Anti-Nazi-Rhetorik in erster Linie aus Eigeninteresse handelten.

Longtemps après la libération, le rôle dramatique des kapos communistes dans l'organisation des « marches de la mort » est resté caché. L'historiographie communiste a principalement souligné leurs activités de sauvetage et passé sous silence leur rôle de complices. Les nazis ont organisé des marches de la mort à l'intérieur de l'Allemagne afin d'apaiser leurs craintes de soulèvements et d'effacer les traces de leurs crimes devant l'avancée des forces alliées. Buchenwald a également dû faire face à un afflux de nouveaux arrivants, ce qui a entraîné un chaos que les SS ne pouvaient contrôler, et les Kapos rouges et la résistance communiste étaient plus que jamais sollicités. Ceux qui désobéissaient aux ordres signaient leur propre arrêt de mort.

En avril 1945, la SS commença à Buchenwald les marches au cours desquelles environ 24 000 Juifs et prisonniers de guerre russes furent transportés à pied et dans des wagons ouverts. Ceux qui tombaient et restaient à terre étaient abattus sans pitié. Seule une minorité survécut.

Après la libération, les détracteurs de la collaboration communiste se sont naturellement montrés discrets, par crainte de représailles. En effet, après la libération, le KPD est allé jusqu'à exclure une soixantaine de ses camarades. Mais tous ne se sont pas laissés réduire au silence. Benedikt Kautsky et Ernst Federn ont révélé au grand jour le double rôle joué par les communistes.

Benedikt Kautsky, le fils du théoricien de la Deuxième Internationale, qui connaissait Buchenwald et Auschwitz de l'intérieur, voulait notamment comprendre la situation difficile dans laquelle les communistes s'étaient intégrés. En aidant à organiser les marches de la mort, la direction clandestine du KPD a sauvé sa peau et celle de ceux qu'elle considérait comme ses compagnons, mais leur nombre compensait-il les victimes, qui se comptaient à nouveau par milliers ? Kautsky estimait que les chiffres s'équilibraient, ce qui justifiait à ses yeux la conclusion que le point de vue à partir duquel le choix avait été fait était le seul correct. *« En tant que social-démocrate, j'attache d'autant plus d'importance à expliquer cela que les responsables étaient presque exclusivement des communistes qui, dans un élan de solidarité internationale exemplaire, ont aidé tous les antifascistes, indépendamment de leur parti, de leur pays ou de leur orientation politique. »* Plus tard, Kautsky adopta une position plus nuancée, accordant davantage d'attention aux traits criminels des tribunaux staliniens et à leurs décisions sélectives.

Ernst Federn voyait les événements sous un autre angle. Ce qu'il avait vécu dans le camp prouvait, selon

lui, que l'exode des prisonniers affamés et émaciés n'aurait jamais pu avoir lieu sans l'aide active des communistes. Ceux-ci maintenaient l'ordre parmi les exclus, si nécessaire par la force, et ce non seulement parmi les Juifs, mais aussi parmi les prisonniers de guerre russes. Si les gardes avaient été plus tolérants, les prisonniers se seraient peut-être sentis encouragés à se battre jusqu'à la mort, estimait Federn avec prudence. Federn rendait en tout cas le projet de collaboration du KPD clairement responsable des marches meurtrières dont, conformément à la hiérarchie raciale de la SS, les Juifs et les prisonniers de guerre russes furent les principales victimes.

Sans cette collaboration, poursuit Federn, il aurait été impensable que la bande SS puisse s'échapper de Buchenwald à l'approche des Américains sans être remarquée, déguisée en détenus du camp. Il n'y eut pratiquement pas d'actes de vengeance contre les SS. Le mot d'ordre communiste exigeait des prisonniers qu'ils maintiennent une discipline antifasciste à l'intérieur et à l'extérieur du camp. ■

Propos recueillis par H.-W. Schuster

1- Ernst Federn (1914 – 2007) : co-fondateur de l'organisation trotskyste en Autriche, avec Karl Fishern, Ernst Federn fut détenu 4 mois à Dachau en 1938 puis 7 années à Buchenwald. Juif et trotskiste, il ne dut sa survie lors des marches de la mort d'avril 1945 qu'au soutien de son ami et camarade Karl Fishern, compagnon de captivité depuis 1944. Tous deux seront signataires de la déclaration des communistes internationaliste de Buchenwald.

2- Les deux partis libéraux de la République de Weimar, le Deutsche Staatspartei (DStP) et le Deutsche Volkspartei (DVP) furent forcés de s'autodissoudre après l'arrivée d'Hitler au pouvoir

3- Sozialistische Arbeiterpartei (Parti socialiste des travailleurs). Fondé par des militants de l'opposition de gauche du Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD) exclus en 1931. Le SAP préconisait la constitution d'un front unique antifasciste que les directions du SPD et du Parti communiste refusèrent. Le SAP fut interdit après l'arrivée d'Hitler au pouvoir.

4- Le communisme de conseils s'oppose à la social-démocratie en refusant le parlementarisme pour valoriser les révoltes spontanées et la grève de masse. Il se distingue également du léninisme synonyme pour lui d'autoritarisme et de bureaucratisation. Il insiste sur la centralité des conseils pour réorganiser la société et valorise la spontanéité contre le parti. Les Pays-Bas et l'Allemagne furent les seuls pays où le communisme de conseils réussit à s'implanter dans l'entre-deux-guerres

Noch lange Zeit nach der Befreiung blieb verborgen, welche dramatische Rolle die kommunistischen Kapos bei der Organisation der sogenannten Todesmärsche gespielt haben. Die kommunistische Geschichtsschreibung beleuchtete hauptsächlich ihre lebensretten- den Aktivitäten, ihre Rolle als Handlanger hüllte sie in Schweigen.

Die Nazis organisierten Todesmärsche tief nach Deutschland hinein, um ihre Angst vor Aufständen zu bannen und die Spuren ihrer Verbrechen vor den vorrückenden alliierten Streitkräften zu verwischen. Auch Buchenwald hatte mit einer Flut von Neuankömmlingen zu kämpfen, was zu einem von der SS nicht zu kontrollierendem Chaos führte, in dem die Roten Kapos und den kommunistischen Untergrund mehr denn je in Anspruch genommen wurden. Wer den Befehlen nicht gehorchte, unterschrieb sein eigenes Todesurteil.

In Buchenwald begann im April 1945 die SS mit den Märschen, bei denen etwa 24.000 Juden und russische Kriegsgefangene zum Transport vorgesehen waren, zu Fuß und in offenen Waggons. Wer stürzte und liegen blieb, wurde gnadenlos erschossen. Nur eine Minderheit überlebte.

Kritiker der kommunistischen Kollaboration hielten sich nach der Befreiung verständlicherweise aus Angst vor Repressalien bedeckt. Tatsächlich ging die KPD nach der Befreiung so weit, etwa sechzig Genossen auszuschließen. Doch nicht jeder konnte mundtot gemacht werden. Benedikt Kautsky und Ernst Federn brachten die Doppelrolle der Kommunisten ans Tageslicht. Der Sohn des Theoretikers der Zweiten Internationale, der Buchenwald und Auschwitz von innen kannte, um insbesondere die Zwangslage zu ergründen, in die sich die Kommunisten manövriert hatten. Indem sie half, die Todesmärsche zu organisieren, rettete die illegale KPD-Führung sich selbst und solchen, die sie als ihre Gleichgesinnten betrachtete, das Leben, aber machte deren Zahl die Opfer wett, gerade wo sie sich erneut auf Tausende beliefen? Kautsky schätzte die Zahlen als ausgeglichen ein, was in seinen Augen die Schlussfolgerung rechtfertigte, dass der Standpunkt, von dem aus die Auswahl getroffen wurde, der einzig richtige war. „Als Sozialdemokrat lege ich umso mehr Wert darauf, dies zu erklären, da die Verantwortlichen fast ausschließlich Kommunisten waren, die in vorbildlicher internationaler Solidarität allen Antifaschisten halfen, unabhängig von der Partei, dem Land oder der politischen Richtung, der sie angehörten.“ Später vertrat Kautsky eine nuanciertere Position, in der er den kriminellen Zügen der stalinistischen Lagertribunale und deren selektiven Entscheidungen mehr Aufmerksamkeit schenkte.

Ernst Federn sah die Ereignisse aus einem anderen Blickwinkel. Was er im Lager erlebt hatte, bewiese, dass

der Exodus der ausgehungerten und ausgemergelten Gefangenen ohne die aktive Mithilfe der Kommunisten niemals stattgefunden haben könne. Sie sorgten für Ordnung unter den Ausgestoßenen, wenn nötig mit Gewalt, und zwar nicht nur unter den Juden, sondern auch unter den russischen Kriegsgefangenen. Wären die Wachen toleranter gewesen, hätten sich die Gefangenen vielleicht ermutigt gefühlt, bis zum Tod zu kämpfen, äußerte Federn vorsichtig. Wie auch immer, Federn machte das KPD-Projekt der Kollaboration eindeutig für die mörderischen Märsche verantwortlich, denen, ganz im Sinne der Rassenhierarchie der SS, vor allem Juden und russische Kriegsgefangene zum Opfer fielen. Ohne diese Zusammenarbeit, so Federn weiter, wäre es ebenso undenkbar gewesen, dass die SS-Bande bei Annäherung der Amerikaner unbemerkt und als Lagerinsassen getarnt aus Buchenwald entkommen konnte. Es gab kaum Racheakte gegen die SS. Das kommunistische Motto verlangte von den Gefangenen, *antifaschistische Disziplin nach innen und außen* zu wahren. ■

Das Interview wurde von H.-W. Schuster geführt

- 1- Ernst Federn (1914 – 2007): Mitbegründer der trotzkistischen Organisation in Österreich zusammen mit Karl Fischer. Federn wurde 1938 vier Monate lang in Dachau und anschließend sieben Jahre lang in Buchenwald deportiert. Als Jude und Trotzkist verdankte er sein Überleben während der Todesmärsche im April 1945 nur der Unterstützung seines Freundes und Genossen Karl Fischer, der seit 1944 sein Mitgefangener war. Beide sind Mitverfasser der Erklärung der internationalistischen Kommunisten von Buchenwald.
- 2- Die beiden liberalen Parteien der Weimarer Republik, die Deutsche Staatspartei (DStP) und die Deutsche Volkspartei (DVP), wurden nach der Machtübernahme Hitlers zur Selbstauflösung gezwungen
- 3- Sozialistische Arbeiterpartei. Gegründet von oppositionellen Linken der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands (SPD), die 1931 ausgeschlossen worden waren. Die SAP befürwortete die Bildung einer antifaschistischen Einheitsfront, die jedoch von der Führung der SPD und der Kommunistischen Partei abgelehnt wurde. Die SAP wurde nach Hitlers Machtübernahme verboten.
- 4- Der Rätekommunismus steht der Sozialdemokratie entgegen, indem er den Parlamentarismus ablehnt und spontane Revolten und Massenstreiks befürwortet. Er unterscheidet sich auch vom Leninismus, der für ihn gleichbedeutend ist mit Autoritarismus und Bürokratisierung. Er betont die zentrale Rolle der Räte für die Neuordnung der Gesellschaft und wertet Spontaneität gegenüber der Partei auf. Die Niederlande und Deutschland waren die einzigen Länder, in denen der Rätekommunismus in der Zwischenkriegszeit Fuß fassen konnte.

activités de l'association

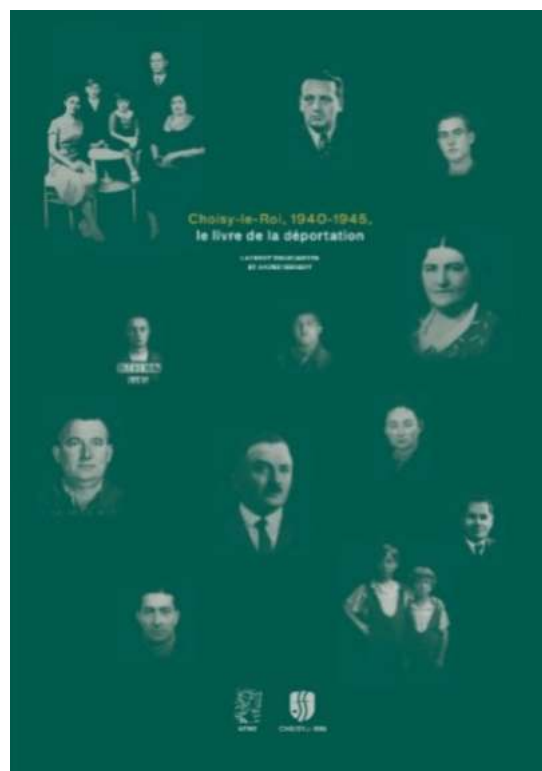
♦ **CHOISY-LE-ROI** : A l'invitation de Laurent Ziegelmeyer, auteur d'un bel ouvrage sur les déportations à Choisy-le-Roi pendant la seconde guerre mondiale, notre association était présente, le 26 avril dernier, à la présentation de ce livre. Devant les quelques 150 participants, dont le maire de Choisy, notre camarade a d'abord remercié Laurent de son invitation avant de poursuivre :

« Sur la couverture du livre que nous présentent Laurent Ziegelmeyer et André Sergent, on peut voir la photo d'Anna Kervella, habitante un temps de Choisy-le-Roi mais qui a vécu ensuite à Brest. C'est là qu'elle a été arrêtée en octobre 43 et a rejoint l'immense cohorte des déportés. Anna faisait partie de ces militants qui ont travaillé au péril de leur vie pour la fraternisation entre soldats allemands et population française. Des militants pour qui un soldat allemand restait un travailleur sous l'uniforme. Une immense leçon aujourd'hui.

En hommage à ces militants qui, suite à une trahison, pour beaucoup, finirent exécutés avec tout un groupe de soldats allemands, ou exterminés en camp - Anna Kervella en revint vivante- une cérémonie s'est tenue en octobre dernier sous la présidence du maire de Brest, au cours de laquelle furent apposées deux plaques mémorielles.

Je voudrais, pour terminer, vous lire le texte français de la plaque bilingue - en allemand et en français - apposée près de la Base sous-marine : « À Brest en 1943, face à l'occupation et à la terreur nazies, des militants ouvriers français et des travailleurs allemands sous l'uniforme ont œuvré pour la fraternisation internationaliste entre les peuples en éditant en commun le journal Arbeiter und soldat (Quatrième internationale). Beaucoup le payèrent de leur vie. Hommage ».

♦ **NANTES** : A l'invitation de la ville de Nantes, notre association était également présente au forum « Mémoire(s) de déportation » des associations nantaises œuvrant pour la mémoire de la déportation et des résistances le 26 avril 2025. ■



Bulletin d'adhésion à l'association Les amis d'Arbeiter und Soldat.

☐ J'adhère à l'association **Les amis d'Arbeiter und Soldat.**

Nom, prénom

Adresse :

Mail :

Téléphone : [] [] [] [] [] [] [] [] [] []

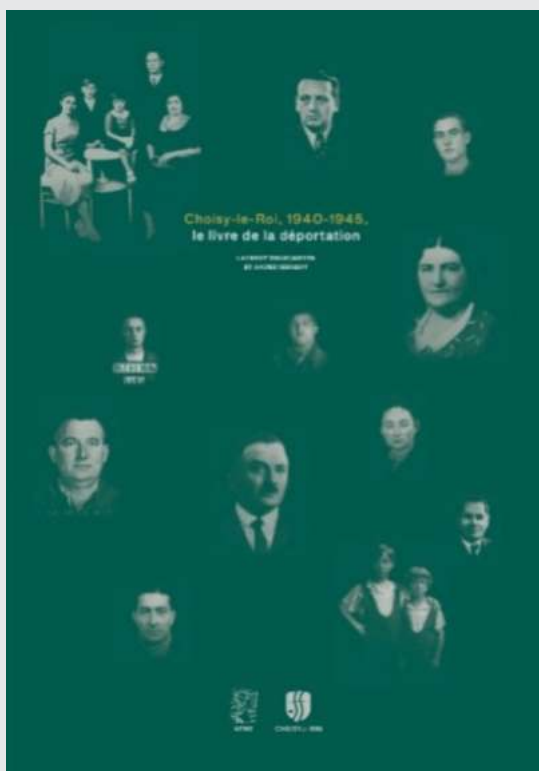
Adhésion : 15 euros. Soutien pour l'aide aux publications / Unterstützung für die Förderung von Publikationen :euros.

Pour tout contact François Preneau, 60, rue du Landreau, 44 300 Nantes.

Chèque à l'ordre de Roger Calvez (écrire au verso la mention : Arbeiter und Soldat) / ou IBAN : FR76 1290 6121 0657 4690 5132 539
mention : Arbeiter und Soldat

◆ **CHOISY-LE-ROI** : Auf Einladung von Laurent Ziegelmeyer, Autor eines schönen Werkes über die Deportationen in Choisy-le-Roi während des Zweiten Weltkriegs, war unser Verein am 26. April auf der Präsentation dieses Buches anwesend. Vor den etwa 150 Teilnehmern, darunter der Bürgermeister von Choisy, bedankte sich unser Kamerad zunächst bei Laurent für die Einladung, bevor er fortfuhr: „Auf dem Cover des Buches, das uns Laurent Ziegelmeyer und André Sergent präsentieren, sieht man das Foto von Anna Kervella, die eine Zeitlang in Choisy lebte, aber später in Brest lebte. Dort wurde sie im Oktober 43 verhaftet und schloss sich der riesigen Kohorte der Deportierten an. Anna gehörte zu den Aktivisten, die auf Lebensgefahr für die Bruderschaft zwischen deutschen Soldaten und der französischen Bevölkerung arbeiteten. Aktivisten, für die ein deutscher Soldat ein Arbeiter unter der Uniform blieb. Eine immense Lektion heute.“

Zu Ehren dieser Aktivisten, die infolge eines Verrats von vielen mit einer ganzen Gruppe deutscher Soldaten hingerichtet oder in den Konzentrationslagern exterminiert wurden - Anna Kervella kehrte lebend zurück - fand im letzten Oktober in Brest unter dem Vorsitz des Bürgermeisters von Brest eine Zeremonie statt, während der zwei Gedenktafel angebracht wurden. Ich möchte abschließend den französischen Text der zweisprachigen Tafel - auf Deutsch und Französisch - vorlesen, die an der U-Boot-Basis angebracht wurde: „In Brest 1943, angesichts der Besetzung und des Nazi-Terrors, arbeiteten französische Arbeiteraktivisten und deutsche Arbeiter in Uniform an der internationalistischen Bruderschaft der Völker, indem sie die Zeitung Arbeiter und Soldat (Vierte Internationale) herausgaben. Viele bezahlten dies mit ihrem Leben. Ehrung“.



◆ **NANTES** : Auf Einladung der Stadt Nantes war unsere Vereinigung auch beim Forum „Erinnerungen an die Deportation“ der nantaisese Verbände anwesend, die für die Erinnerung und Widerstände am 26. April 2025 arbeiten. ■

Beitrittserklärung zum Verein „Die Freunde von Arbeiter und Soldat“.

☐ Ich trete dem Verein „Les amis d'Arbeiter und Soldat“ bei.

Name, Vorname

Adresse:

E-Mail:

Telefon: | | | | | | | | | |

Mitgliedsbeitrag: 15 Euro. Unterstützung für die Förderung von Publikationen: Euro.

Für weitere Informationen wenden Sie sich bitte an François Preneau, 60, rue du Landreau, 44 300 Nantes.

Überweisungen an Roger Calvez IBAN: FR76 1290 6121 0657 4690 5132 539

Verwendungszweck: Arbeiter und Soldat

ACTE DE NAISSANCE DE MARTIN MONATH

Cet acte de naissance de Martin Monath, juif berlinois, dirigeant de la IV^e internationale, fondateur et principal animateur du bulletin clandestin Arbeiter und Soldat, assassiné par les nazis en août 1944, est le résultat de longues années de recherche de son biographe notre camarade Nathaniel Flakin. Que sa publication dans notre bulletin soit une invitation à lire cette remarquable biographie parue en allemand en 2018. Arbeiter und Soldat : Martin Monath . Ein Berliner Jude unter Wermachtsoldaten (Editions Schmetterling Verlag), puis en anglais (Pluto Press), en français (Editions Syllepse) et en espagnol (Editions IPS)

Le document de 1913 : Le 8 janvier 1913 la sage-femme Berta Wegner, habitant Berlin, Oranienburger Str. 201 a déclaré devant l'employé de l'état civil que la femme (2 prénoms illisibles) Monath, née Türkischer, épouse de Gundolph, (2 autres prénoms illisibles) Monath tous deux de religion mosaïque, vivant à Skalitzer Str. 122 à Berlin a, en sa présence, accouché le 5 janvier 1913 à 10 heures du matin d'un garçon dans cet appartement et que l'enfant a reçu le prénom Martin Ludwig. Elle a signé Berta Wegner

Mention marginale ajoutée en haut en novembre 1938

Berlin, le 1^{er} novembre 1938. Par ordonnance du tribunal de district de Berlin, article 500, il est rectifié que le nom de famille des parents de l'enfant n'est pas « Monath » mais « Wittlin ».

Le bureau d'enregistrement

Nr. 19

Berlin, am 1. November 1898
Auf Bestellung ist nach-
gewiesen worden, Abtheilung
500, nicht berechnigt
Verzeichnet, dass der Herr
unbekanntes des Herrn
schon einmahl, Monath
sondern

A.
Nr. 19.
Berlin, am 8. Januar 1913.

Vor dem unterzeichneten Standesbeamten erschien heute, der Persönlichkeit
nach _____, ev. kennt,
Herr Johannes Louis Wegner,
wohnhaft in Berlin, Cammer StraÙe 201,
Religion, und zeigte an, daß von der
Abtheilung des Herrn Monath, geboren
Türkischer, gegen die Kinder des Herrn
Luis Monath, seit. mangelnder Religion,
wohnhaft bei der Berliner Straße 122,
zu Berlin, im Jahre 1897 in Brandenburg
am _____ fünften des Jahres
tausend neunhundert _____ vor mittags
um _____ zehn Uhr ein Knabe
geboren worden sei und daß das Kind _____ Vorname
_____ Platin hat, ein
erhalten habe. A. Am Ende gezeichnet.

Sorgelesen, genehmigt und unterschrieben
Luis Wegner

Der Standesbeamte.
A. Am Ende
Körperschein

Le bulletin clandestin Arbeiter und Soldat fut édité en 1943 et en 1944 sous la responsabilité du militant trotskyste allemand Martin Monath, dit Widelin, pour assurer un travail de fraternisation entre les travailleurs allemands sous l'uniforme et les travailleurs français. Il fut diffusé à Brest, notamment parmi les soldats allemands travaillant à l'arsenal.

Lorsque les comités organisés dans l'armée allemande furent démantelés par la Gestapo, près d'une centaine de militants allemands et français payèrent de leur arrestation, de la torture et, pour beaucoup, de leur vie leur action pour l'internationalisme prolétarien.

L'association Les amis d'Arbeiter und Soldat se fixe comme objectif :

- **de faire connaître l'histoire** de cette activité internationaliste entre travailleurs de pays en conflit, en refusant toute responsabilité collective des peuples,
- **de publier les matériaux historiques** disponibles et de poursuivre le travail de recherche de documents.

Das Untergrundblatt Arbeiter und Soldat wurde 1943 und 1944 unter der Verantwortung des deutschen trotzkistischen Aktivisten Martin Monath, genannt Widelin, herausgegeben, um eine Verbrüderungsarbeit

zwischen deutschen Arbeitern in Uniform und französischen Arbeitern zu gewährleisten. Es wurde in Brest insbesondere unter den deutschen Soldaten, die im Arsenal arbeiteten, verbreitet.

Als die organisierten Komitees in der deutschen Armee von der Gestapo zerschlagen wurden, bezahlten fast hundert deutsche und französische Aktivisten ihren Einsatz für den proletarischen Internationalismus mit Verhaftung, Folter und viele mit ihrem Leben.

Der Verein "die Freunde von Arbeiter und Soldat" setzt sich folgende Ziele:

- **Die Geschichte dieser internationalistischen Aktivität** zwischen Arbeitern aus Konfliktländern bekannt zu machen, wobei jede kollektive Verantwortung der Völker abgelehnt wird,
- **Verfügbares historisches Material** zu veröffentlichen und die Arbeit der Dokumentensuche fortzusetzen.